



HAL
open science

En finir avec “l'époqualisme” (préface)

Bertrand Cabedoche

► **To cite this version:**

Bertrand Cabedoche. En finir avec “l'époqualisme” (préface). Hubert Étienne Momo (2022), Entre le global et le local : enjeux d'une logique adaptative en temps de crise à l'épreuve de la praxéologie, Paris, L'Harmattan, 2022, Études africaines. hal-04543728

HAL Id: hal-04543728

<https://hal.science/hal-04543728>

Submitted on 12 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

PRÉFACE

En finir avec « l'époqualisme »

La première déferlante du nouveau coronavirus à peine qualifiée de pandémie en 2020, les éditoriaux des médias se sont bousculés, jouant de l'effet de captation provoqué par l'annonce péremptoire d'un « avant » et d'un « après » l'événement. La recherche est classique pour des écritures journalistiques dont la saillance constitue précisément l'un des critères de distinction de l'évènement médiatique, plutôt que son inscription dans la continuité. Plus surprenante est la précipitation dans le même sens de certaines écritures académiques, comme celles de Ian Goldin de l'Université d'Oxford et Robert Muggah de la Pontifical University de Rio de Janeiro qui, dès mars 2020, s'abandonnent à cette même consécration d'une rupture historique, à partir de la mise en place des premières mesures de confinement dans le monde¹.

Inscrites dans le temps long, les fresques des historiens et des philosophes se révèlent habituellement beaucoup plus prudentes dans la détermination de leurs séquences, quand le « sens » de l'histoire a sans cesse besoin d'être réinterprété, comme le rappelle la recommandation émise par Maurice Merleau-Ponty². Le néologisme « époqualisme » a même été créée par ceux qui, comme le chercheur biélorusse Evgeny Morozov en 2013³, condamnent

¹ GOLDIN, Ian, et Robert MUGGAH (2020). « The world before this Coronavirus and after cannot be the same », *The Conversation*, march 27. URL: <https://muckrack.com/ian-goldin/articles>.

² MERLEAU-PONTY, Maurice (2000). *Parcours deux : 1951-1961*, Lagrasse, éditions Verdier, coll. « Philosophie ».

³ MOROZOV, Evgeny (2013). *To save everything click here: The folly of technological solutionism*, New York, PublicAffairs.

cette recherche éperdue de la nouveauté, quand la lenteur historique rétablit souvent la lecture en termes de continuité.

Précisément, les chercheurs des sciences de l'information et de la communication se montrent particulièrement prudents, à l'instar de Bernard Miège, contre tout modèle d'analyse qui se donne un air de nouveauté, en maquillant ses emprunts et reprises de convocations métaphoriques derrière les appellations non contrôlées de « nouvelle ère »⁴. Sur ce terrain, les analyses des commentaires autour de la covid-19 sont particulièrement éclairantes de cet empressement, quand les premiers enseignements autorisés par le recul minimum de deux années de pandémie invitent aussi à identifier les continuités des représentations.

Sans doute, comme le rappelle Hubert Momo, l'effroi provoqué par l'addition exponentielle des morbidités méticuleusement et quotidiennement comptabilisés dans les journaux télévisés et sur les réseaux sociaux a aussi agrandi le périmètre des fausses certitudes et évidences trompeuses. Mais tandis que les premiers travaux relatifs à la gestion de la pandémie montrent déjà la spécificité et la complexité de la situation, et parallèlement l'importance de l'agir communicationnel, la production des discours officiels s'est aussi parfois montrée banalement classique : peu à l'aise avec les subtilités des controverses révélées avec la médiatisation des débats, voire agacée par les thèses « complotistes » et la confusion en résultant dans les comportements, suiviste dans l'action par rapport aux propositions bombardées par l'opposition politique, cette communication de l'État n'a parfois fait que renforcer quelques tendances lourdes déjà consacrées bien avant la covid-19.

Par exemple au Cameroun, pressé par les médias sociaux, sommé à l'intervention par la virulence de son opposition pour s'épargner d'un constat de carence quand l'autorité publique aurait sans doute préféré continuer à rester silencieux ainsi qu'en témoigne Noël Sofack, le discours des représentants de l'État est resté dramatiquement vertical. Il s'est ainsi montré essentiellement déclaratif, directif, contraint, brouillon, polyphonique, là où il devait s'accompagner de mesures destinées à renforcer la confiance dans l'application des gestes barrières, par exemple, en prenant acte du contexte local. Hubert Momo insiste sur ce point à

⁴ MIEGE, Bernard (2018). « S'en tenir à quelques propositions fondamentales », dans Ghislaine Azémard et Yves Théorêt, (dir.), *Humanisme numérique. Valeurs et modèles pour demain ?* Tome 3 – Prospective, mutations sociales, économiques et juridiques, Paris, Les Éditions de l'immatériel, coll. « Écritures du monde », p. 137-154.

partir de son inscription dans la théorie de l'engagement et d'une relecture argumentée de la référence à la résilience en contexte de crise. Cette considération est fondamentale dans la prise de conscience des risques par les populations, privilégiant la médiation à la communication top-down pour autoriser l'appropriation, et consécutivement, le changement des comportements. La recommandation oblige la décision en termes de gestion de toute crise – entendue comme un « processus » – à entreprendre un authentique « ré-apprentissage de la communication », comme le rappelle Léopold Maurice Jumbo.

Mais au contraire, le discours public des autorités gestionnaires peut parfois porter la parole de l'institution publique en tant que (seul) chef d'orchestre du contrôle social dans une guerre de position classique dans le pays. Le réflexe est installé, quand bien même le déclaratif de ce même discours officiel, par exemple du ministère de la Santé au Cameroun, entendait réinventer de nouvelles formes d'échange, voire de nouvelles configurations du vivre ensemble. De leur côté au contraire, les autorités religieuses ont déjà entrepris ce questionnement via internet, à l'instar du pape François chez les catholiques, pour tenter de maintenir un lien communautaire et spirituel virtualisé quand les portes des églises se sont soudainement fermées et les grands rassemblements se sont retrouvés interdits, confinement oblige.

Conséquence de cette surexposition du pouvoir dans un pays où la gestion autoritariste s'inscrit dans la tradition étatique et où les tensions sécessionnistes de la population anglophone ont d'abord été abordées par la répression avant la négociation et le « Grand dialogue national : la guerre contre la covid-19 s'est rapidement muée en affrontement partisan, entre gouvernement et opposition, comme l'enregistre Noël Sofack, dans le continuum d'une path dépendance, vite lue comme une résistance au changement.

Dès lors, quels qu'en aient été la réactivité, voire le support de communication choisi par les gestionnaires légitimes du problème public que constitue très rapidement la covid-19, comment s'étonner des difficultés d'appropriation du message gouvernemental au sein des populations ? Comment se laisser surprendre par exemple par ceux qui refusent la vaccination jusqu'à enfreindre les prescriptions des gestes barrières, alors même qu'une gestion bien comprise du risque oblige à des décisions partagées au plus petit niveau individuel ? Dans ce cas de figure, plus que jamais, l'agir communicationnel ne saurait se réduire à une simple délivrance d'information, tandis que l'école de Palo Alto s'évertue à rappeler le primat de la relation dans la mise en œuvre de l'agir stratégique, relevant de la performance, comme la

résume Daniel Bougnoux⁵ ! Précisément, l'information relative à la Covid-19 a circulé, en surabondance même sur les réseaux sociaux et ce, parfois, jusqu'à saturation, qui aurait pu accélérer ces appropriations au sein des populations menacées. L'échec relatif de ces dernières peut sans doute s'expliquer par la polyphonie des discours de préconisation, les mises en scène « clivantes » et anxiogènes des opinions, la concurrence exacerbée des recettes précipitées sans trop d'attention au respect des protocoles de validation des expérimentations, le délire quantophrénique jusqu'à saturation des lectures statistiques des effets de la maladie..., comme le recense Hubert Momo sans en être lui-même convaincu de cette recherche éperdue des responsabilités premières. L'hypothèse que confirme l'ouvrage montre, s'il en fallait, que « l'urgence de la parole déclamatoire ne dispense pas du travail d'enracinement, de réorientation et de ressourcement communicationnel ». Depuis au moins deux décennies, des chercheurs comme Gilles Le Cardinal, Jean-François Guyonnet et Bernard Pouzoulic ont déjà rappelé que construire la confiance consacre cette vertu de l'agir communicationnel, pour sortir des doubles impasses du désir mimétique ou du réflexe de violence face aux grammaires de l'injonction⁶.

Cet oubli voit aujourd'hui fortement malmené un premier modèle qui avait placé le politique au premier plan dans le rapport de la science à la société : le modèle décisionniste surplombant, ainsi caractérisé par Jürgen Habermas, est désormais confondu, non seulement dans son contenu mais pour son intentionnalité, surinterprétée dans ce qui constitue la nourriture première des discours complotistes.

À son tour, le modèle techniciste, qui accorde la part belle à l'expert, est ébranlé : avant même le passage du nouveau millénaire, Daniel Boy explique que, si autrefois, il suffisait que la science s'explique sur ses travaux pour vaincre l'obscurantisme et emporter l'adhésion – l'opposition s'expliquant par l'ignorance – l'équation n'est plus vraie aujourd'hui⁷. Elle oblige l'analyste à considérer ses cadres théoriques, par exemple en intégrant les enseignements de la Rhetorical Arena Theory, comme la convoque le regard averti de Léopold Maurice Jumbo.

⁵ BOUGNOUX, Daniel (1995). *La communication contre l'information*, Paris, Hachette, coll. « Questions de Société », p. 76.

⁶ LE CARDINAL, Gilles, Jean-François GUYONNET, et Bernard POUZOULLIC (1999). « Construire la confiance : une vertu nouvelle pour sortir du désir mimétique et de la violence », *Communication et organisation*, n° 16, 2^e semestre, p. 215-226.

⁷ BOY, Daniel (2001). « "Ceux qui savent" jugent aussi sévèrement que "ceux qui ne savent pas" », *Le Monde*, 21 août 2001.

Entre ces deux modèles, décisionniste et techniciste, Jürgen Habermas a ainsi déjà esquissé un autre modèle, pragmatique cette fois, qui, bien avant l'événement de la présente pandémie de covid-19, configure déjà des tentatives de recherche de nouveaux équilibres entre les différents partenaires de la médiation scientifique⁸. C'est précisément la caractéristique de cette transcientificité qu'appelle dès le début des années soixante-dix le physicien états-unien Alvin Martin Weinberg⁹ à propos des risques pour la santé des rayonnements à faible dose. La recommandation intervient donc plusieurs décennies avant que les débats sur le clonage, sur les cellules souches embryonnaires humaines, sur les nanotechnologies, sur le changement climatique, sur la lutte contre les pandémies..., ne se posent avec l'acuité que nous leur connaissons aujourd'hui pour la gestion publique de la pandémie de covid-19 et des mesures visant à la contrarier.

Comme le rappelle encore Céline Granjou¹⁰, le rôle de la communication scientifique ne vise plus à dégager des certitudes motivées par l'urgence et l'utilitarisme factuel, antithèses de la connaissance, comme les confondait encore Bertrand Russel. Ces confrontations experts/politiques/médias/citoyens visent dorénavant à fabriquer des « arrangements » les plus solides possibles, entre le pôle des connaissances scientifiques, celui des contraintes réglementaires, celui des intérêts sociaux, politiques et économiques, enfin celui des croyances et pratiques éparpillées de socialisation. Les modèles précédents s'effacent, quand les populations se présentent à la recherche de significations et de clés de décodage des symboles, comme le souligne Serge Moscovici et comme le rappellent dans le dernier chapitre du présent ouvrage Norbert Lengha Tohnain et Arnold Billy Fokou. Tout cela suppose déjà la mise en place de tout un dispositif de prévention, d'éducation, d'organisation et d'action sociales, visant à améliorer les influences environnementales sur le comportement et à faciliter les choix de vie sains. Parallèlement, la dynamique structurelle doit correspondre à un maillage social jusqu'à constituer une stratégie thérapeutique de lutte contre la pandémie relevant de la tradition : en l'occurrence, il s'agit de combiner les protocoles de médecine dite « douce », dont par exemple la phytothérapie, de manière à dépasser les résistances d'ordre culturel aux traitements dits « modernes ». Comme le montrent Norbert Lengha Tohnain et Arnold Billy Fokou, la mise en confiance passe ainsi par l'action sur le corps, l'action sur les relations

⁸ HABERMAS, Jürgen (1973). *La Technique et la science comme « idéologie »*, traduction et préface par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, coll. « Tel, n° 161 ».

⁹ WEINBERG, Alvin Martin (1972). "Science and trans-Science", *Minerva* 10(2), p. 209-222.

¹⁰ GRANJOU, Céline (2003). « L'expertise scientifique à destination politique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2003/1, n° 114, p. 175-183.

sociales et l'action sur les relations aux esprits, dont le principe général repose systématiquement sur le dialogue.

Inscrites dans la lutte contre la covid-19, les prises de conscience ainsi autorisées en termes de modes de vie et de rapport à l'autre se conçoivent plus au niveau microsocial que macrosocial, jusqu'à atteindre le niveau des valeurs. Elles montrent ainsi que le temps n'est plus d'un système basé sur le Public Understanding of Science (PUS), axé autour de la compréhension des énoncés scientifiques et des politiques qui en encadrent la diffusion hors des laboratoires. Les exigences contemporaines témoignent d'une aspiration, aujourd'hui plus visible, pour un Public Engagement with Sciences (PES), qui ne serait plus vertical mais relèverait de la médiation¹¹. Il ne s'agit donc plus de faire se croiser science et politique, ni même de travailler à la rencontre de la science et de la société, mais de « considérer la science dans la société », laquelle consacre une volonté éminemment politique d'inclusion, malgré les contraintes inhérentes à l'Afrique. L'exemple peut être proposé, dont témoignent déjà certaines communautés religieuses comme la Communauté de Sant'Egidio en Afrique subsaharienne et le programme Dream analysés par Éliane Michelle Akana. Alors, cette coopération, fondée sur l'autoresponsabilité, offre une chance d'implémentation durable, dans la mesure où, bien coordonnée, elle traduit cette « interaction de multiples arènes », que désigne Marco Impagliazzo.

La pensée communicationnelle s'est emparée de la problématique, exprimée par Armand Mattelart, au-delà même des seuls enjeux de la lutte contre les pandémies du XXI^e siècle :

[...] Ou bien sont mis en question les systèmes d'expertise et s'installent d'autres rapports de savoir/pouvoir entre ceux qui savent et ceux qui sont supposés ne pas savoir. Ou bien se reconduisent à tous les échelons les monopoles cognitifs sur une planète de plus en plus aux prises avec la patrimonialisation privée du champ du savoir, de la communication et de la culture. De la réalisation de cette utopie devenue possible, du partage et de l'échange des savoirs dépend l'avènement d'une démocratie où la redistribution des richesses matérielles et immatérielles ne soit pas une invocation rituelle. Là prend tout son sens le combat pour la transformation en réalité de la promesse d'un nouveau lien universel entre les humains grâce à l'appropriation démocratique des univers techniques. Elle est déterminante pour le

¹¹ MASSERAN, Anne, et Philippe CHAVOT (dir.) (2013). *Les cultures des sciences en Europe (1) : dispositifs en pratique*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, coll. « Série actes »

basculement vers une société et une économie de la connaissance qui ne soit pas le calque des schémas de pouvoir dans la société industrielle¹².

De ce point de vue, la révélation de la pandémie ne consacre pas l'entrée dans une nouvelle ère. Au-delà des transformations techniques des usages, l'événement témoigne seulement de l'accélération de tendances lourdes, contradictoires, sous le signe de la continuité : celle de l'omniprésence de la communication politique sur la communication publique ; celle de la confusion des savoirs et des enjeux dans l'espace médiatique, écrasés par la magie hypnotique des chiffres et des modélisations normatives ; celle d'une exigence sociétale croissante, au-delà des frontières et des acteurs classiques que constituaient jusque-là les partis politiques, accélérée par la prise de conscience des dangers qui menacent désormais l'humanité tout entière. Disposant parallèlement désormais d'une multitude d'outils techniques en même temps que développant des pratiques polymorphes de ces derniers pour être portée dans l'espace public, cette expression d'une « science citoyenne » parvient désormais à ériger toute crise en un problème public, comme le montre Léopold Jumbo, appelant à une communication pointue dans l'action publique, quand gouverner, « c'est vivre de crise en crise ».

C'est cette exigence que traduisent les différentes contributions de l'ouvrage piloté par Hubert Momo.

Bertrand Cabedoche

*Professeur de sciences de l'information et de la communication
Responsable de la chaire Unesco Communication internationale
Président d'honneur du réseau mondial des chaires Unesco en communication*

¹² MATTELART, Armand (1999). *Histoire de l'utopie planétaire : de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte/poche », p. 381 de la réédition de 2009).